

Entretien avec Olivia Burton



Dramaturge

Olivia Burton est agrégée de Lettres Modernes. Elle est autrice, dramaturge, conseillère artistique. Elle a travaillé sur des adaptations avec Thierry Roisin et Xavier Marchand ; mais aussi pour des artistes de théâtre visuel, comme la Compagnie Terron et Cécile Briand. Elle accompagne le Turak Théâtre en tant que dramaturge. Quelques éclairages sur son rôle auprès de la compagnie.

Vous êtes dramaturge : c'est un métier de plus en plus présent dans les équipes artistiques, mais encore un peu flou. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste le rôle d'un dramaturge ?

C'est en effet un métier aux frontières élastiques, qui change selon le metteur en scène avec lequel on travaille. Il y a le dramaturge au sens allemand du terme : en Allemagne, c'est un métier occupé par des universitaires, des auteurs. Ils ont pour rôle de faire des recherches documentaires sur le contexte philosophique, social, artistique d'une pièce. Ils amassent des documents, puis discutent sur les enjeux et les mises en perspectives de la pièce. Ce sont des partenaires en amont du travail au plateau ; ils ont un rôle "extra-théâtral". Ils assurent aussi le suivi des répétitions, afin de porter un regard sur ce qui se fait et se joue au plateau. Au fond, ils sont là pour apporter de la matière au metteur en scène, et pour stimuler le travail.

Pour ma part, j'ai commencé à m'occuper de dramaturgie en adaptant *Les Essais* de Montaigne pour Thierry Roisin, qui avait besoin de quelqu'un,

d'un second regard pour questionner le choix des textes. On a choisi chacun de notre côté des textes, puis on a confronté nos choix. Ensuite s'est opéré l'inévitable travail de réduction du texte, et leur montage : c'est là qu'il est question de dramaturgie. J'ai travaillé par la suite sur l'adaptation de composites de conseils municipaux pour la scène. Au cœur de ce travail, il y a la question de la théâtralité de ces textes, donc de dramaturgie. J'ai travaillé ensuite avec Xavier Marchand, qui a adapté *Ponce Pilate* de Roger Caillois. Là, j'étais dramaturge. Je suis intervenue trois semaines avant la première pour aider à concentrer le spectacle.

Vous accompagnez actuellement le Turak Théâtre sur sa prochaine création, *Incertain Monsieur Tokbar*. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Je les ai rencontrés alors que j'étais conseillère artistique au théâtre de Béthune, où j'ai vu leur spectacle *Intimae*, que j'ai beaucoup aimé. On a discuté et Michel Laubu m'a appelée alors qu'il travaillait son nouveau spectacle : il voulait que je regarde leur première étape de travail.

Michel Laubu est plasticien, marionnettiste et comédien. Son travail n'est pas discursif, mais procède par association d'images et sur ce que ces associations produisent. Michel Laubu et Emili Hufnagel sont tous les deux sur le plateau. Ils ont besoin d'un regard pour comprendre ce qu'ils sont en train de fabriquer. Car ce sont des spectacles qui naissent du bricolage, de la

manipulation : ils fabriquent des pièces de puzzle qu'il faut ensuite assembler.

Je renvoie ce que je vois se faire sur le plateau, je pose des questions, parfois très naïves. En fait, mon regard permet à Michel Laubu de formuler ses intuitions. Je suis comme une spectatrice test qui aide à revisiter la fabrication ou la place d'une image, dans ces spectacles qui sont une sorte de narration visuelle. Et puis il y a les questions de rythme, de lisibilité pour le spectateur. Car le Turak Théâtre a à cœur de s'adresser et d'être accessible à tous, en emmenant le public dans son univers.

Comment se passe plus précisément la collaboration pour *Incertain Monsieur Tokbar* ?

J'ai été associée dès le début, par bribes. Car Michel Laubu travaille beaucoup en amont, longtemps, au cours de résidences : il crée des scènes, des personnages, il les teste. J'ai vu certains morceaux.

En ce moment, j'aide à construire la carcasse du spectacle. La particularité des répétitions réside dans l'inertie de l'objet. Ce sont des spectacles où la technique est lourde. On a donc besoin de s'assurer de la carcasse pour que l'ensemble fonctionne au mieux.

Michel Laubu est chargé de toute la genèse du projet. Il a parfois des difficultés à se détacher de certaines images. Je l'aide à éclaircir.